

XXI^e année

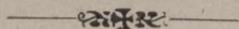
N^o 3

—o—

Mars

1918

—o—



ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00 Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Sommaire du numéro de Mars 1918

	PAGES
I. — Importante décision.....	65
II. — Les Prescriptions Eucharistiques du "Codex Juris Canonici".....	HENRI EVERS, s. s. s. 66
III. — Sujet d'adoration. — Elévation sur l'Ins- titution de l'Eucharistie.....	A. T., s. s. s. 73
IV. — Un petit séraphin de l'Eucharistie: Gus- tave-Marie Bruni.....	R. de MAUDUIT, s.s.s. 89
V. — A condition toutefois.....	MGR DUPANLOUP... 95

DÉFUNTS

- M. l'abbé Joseph-Victor Joubert, du diocèse de St Boniface, membre de l'Association depuis juillet 1910.
 M. l'abbé Louis Gadoury, du diocèse de Joliette, membre de l'Association depuis septembre 1917.

OPUSCULES ET FEUILLETS EUCHARISTIQUES

Pour l'Heure d'Adoration et la Visite au Très Saint Sacrement

- L'Heure d'Adoration divisée par cinq minutes, suivie d'une amende honorable.* Opuscule de 16 pages.
 Prix: l'unité, 2 sous; la douzaine, 20 s.; le cent, \$1.50
- La Soif du Sacré-Cœur.* Opuscule de 24 pages.
 Prix: l'unité, 3 sous, la douzaine, 25s.; le cent, \$1.75.
- L'Heure Sainte offerte au Sacré-Cœur.* Opuscule de 32 pages.
L'Adoration du Jeudi-Saint. Opuscule de 32 pages.
 Prix: l'unité, 3 sous; la douzaine, 30s.; le cent \$2.00.
- Neuvaine au Très Saint Sacrement.* Opuscule de 16 pages.
 Prix: l'unité, 2 sous; la douzaine, 20s.; le cent \$1.50.
- Pratique des neuf jeudis préparatoires à la Fête-Dieu.* Opuscule de 24 pages.
 Prix: l'unité, 3 sous; la douzaine, 25s.; le cent, \$1.75
- Une heure au pied du T. St-Sacrement.*
Un quart d'heure aux pieds de Jésus.
Visite au T. S. Sacrement sous forme de dialogue, à l'usage des écoles, couvent... Trois feuillets de 8 pages chacun.
 Prix: la douzaine, 5 s.; franco, 6 sous; le cent, 35 sous, franco 40 sous.
- Directoire pratique pour l'Adoration du Très Saint Sacrement.* Feuille de 12 pages.
 Prix: la douz. 10 sous; le cent, 80s.; le mille, \$7.00.

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES
 368 AVENUE MONT-ROYAL, EST - - - MONTREAL.



IMPORTANTE DECISION

Romae, 3 januarii 1918.

Commissione Pontificia per l'Interpretazione del
Codice di Diritto Canonico

EMINENTISSIME PRINCEPS,

Ad dubia proposita a Revmo Ordinario Campivallen (Valleyfield), et ab Emtia Tua Revma transmissa h. Commissioni, nempe:

I Utrum pueri, qui etsi septimum aetatis annum nondum expleverunt, tamen ob aetatem discretionis, seu usum rationis ad primam Communionem admissi iam fuerint, teneantur duplici praecepto confessionis saltem semel in anno, et Communionis semel in anno, saltem in Paschate?

II Utrum canon 1252 iam ubique obligandi vim habere inceperit, non obstantibus legibus particularibus, etc.?

Emus Card. Petrus Gasparri Commissionis Praeses respondet:

Ad I affirmative.

Ad II affirmative.

Et ratio, quoad primum dubium, in aperto est. Nam quamvis can. 12 statuatur: "Legibus **mere** ecclesiasticis non tenentur. . . qui licet rationis usum assecuti, septimum aetatis annum nondum expleverunt", subdit tamen "nisi aliud in iure **expresse** caveatur". Iam vero in can. 859 § 1, et 906 **expresse** cavetur: "Omnis utriusque sexus fidelis **postquam ad annos discretionis, idest ad usum rationis pervenerit, etc.**"

Quae dum communico, Eminentiae Tuae Revmae cuncta fausta a Deo adprecor.

P. CARD. GASPARRI.
ALOISIUS SINCERO SECRUIS.

LES PRESCRIPTIONS EUCHARISTIQUES DU "CODEX JURIS CANONICI"

(suite)

III. — DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Le chapitre consacré au Saint Sacrifice de la Messe traite:

- 1° Du prêtre qui célèbre.
 - 2° Des rites et des cérémonies de la Messe.
 - 3° Du temps de la célébration de la Messe.
 - 4° Du lieu de la célébration de la Messe.
 - 5° Des honoraires de Messes.
- Nous y joindrons ce qui concerne:
- 6° L'obligation d'appliquer la Messe *pro populo*.
 - 7° La Messe conventuelle.
 - 8° L'assistance à la Messe.
 - 9° Les peines ecclésiastiques portées pour des fautes contre le respect dû au Saint Sacrifice, ou consistant dans la défense de célébrer.

I. DU PRETRE QUI CELEBRE LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

Plusieurs questions peuvent être envisagées relativement au ministre du Saint Sacrifice à savoir:

- La personne du ministre,
- l'action du ministre,
- les conditions requises,
- l'application des fruits du S. Sacrifice,
- la manière d'être du ministre,
- un dernier point regarde le servant de messe.

A. *De la personne même du ministre*, ou: qui peut offrir le Saint Sacrifice?

1° Les prêtres seuls ont le pouvoir d'offrir le Saint Sacrifice de la Messe(1).

2° Lorsqu'il offre le Saint Sacrifice, le prêtre l'offre seul:

(1) Can. 802. Potestatem offerendi Missæ sacrificium habent soli sacerdotes.

la concélébration par plusieurs prêtres n'est permise qu'à la Messe d'ordination des prêtres et à la Messe de consécration des Evêques, lorsque des cérémonies s'accomplissent selon le Pontifical romain(1).

3° Il arrive souvent qu'un prêtre de passage se présente dans une église et demande à célébrer. Peut-on le lui permettre ?

En principe il est évident que personne ne peut célébrer la Messe, administrer les sacrements ou accomplir les autres fonctions sacrées dans une église, sans la permission au moins présumée du recteur ou d'un autre supérieur légitime; cette permission doit être accordée ou refusée selon les règles du droit(2). Pour ce qui est en particulier du prêtre qui demande à célébrer, voici d'après le droit la conduite à suivre:

a) Du moment qu'il présente les lettres testimoniales authentiques et non périmées de son Ordinaire, s'il est prêtre séculier, de son Supérieur, s'il est religieux, de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise d'Orient, s'il est de rite oriental—il doit être admis à célébrer le Saint Sacrifice(3);

(1) Can. 803. Non licet pluribus sacerdotibus concelebrare præterquam in Missa ordinationis presbyterorum et in Missa consecrationis Episcoporum secundum Pontificale Romanum.

(2) Can. 484. § 1. Sine rectoris vel alius legitimi superioris licentia saltem præsumpta, nemini licet in ecclesia Missam celebrare, sacramenta aliasve functiones sacras peragere; hæc vero licentia dari vel negari debet ad normam juris.

(3) Can. 804. §1. Sacerdos extraneus ecclesiæ in qua celebrare postulat, exhibens authenticas et adhuc validas litteras commendatitias sui Ordinarii, si sit sæcularis, vel sui Superioris, si religiosus, vel Sacræ Congregationis pro Ecclesia Orientali, si sit ritus orientalis, ad Missæ celebrationem admittatur, nisi interim aliquid eum commisisse constet, cur a Missæ celebratione repelli debeat.

§2. Si iis litteris careat, sed rectori ecclesiæ de eius probitate apprime constet, poterit admitti; si vero rectori sit ignotus, admitti, adhuc semel vel bis, dummodo, ecclesiastica veste indutus, nihil ex celebratione ab ecclesia in qua litat, quovis titulo, percipiat, et nomen, officium suamque diocesim in peculiari libro signet.

§3. Peculiares hæc de re normæ, salvis huius canonis præscriptis, ab Ordinario loci datæ, servandæ sunt ab omnibus, etiam religiosis exemptis, nisi agatur de admittendis ad celebrandum religiosis in ecclesia suæ religionis.

A moins que, depuis la concession de ces lettres testimoniales il ne se soit manifestement rendu coupable de quelque faute pour laquelle il doive être éloigné de l'autel.

b) S'il est dépourvu de ces lettres testimoniales, il faut distinguer :

a) Si le recteur de l'église est parfaitement instruit de l'honnêteté de sa vie, on peut lui permettre de célébrer ;

b) S'il n'est pas connu du recteur, on peut encore lui permettre de célébrer, mais une ou deux fois seulement et à condition :

Qu'il soit revêtu de l'habit ecclésiastique ;

Qu'il ne reçoive rien, à quelque titre que ce soit, de l'église dans laquelle il célèbre ;

Qu'il inscrive sur un registre spécial son nom, son office et son diocèse.

c) Toutes les ordonnances spéciales édictées par les Ordinaires des lieux et qui ne sont pas contraires aux prescriptions du présent canon, doivent être observées par tous, même par les religieux exempts, à moins qu'il ne s'agisse de religieux qui célèbrent la Sainte Messe dans une église de leur Institut.

d) Au sujet des prêtres qui célèbrent la Messe dans une église étrangère, il sera bon de noter les dispositions suivantes :

Si une église est pauvre, l'Ordinaire peut permettre qu'on exige des prêtres qui y célèbrent pour leur propre commodité, une petite rétribution destinée à l'entretien des objets du culte nécessaires pour la célébration du Saint Sacrifice ;

Cette rétribution doit être fixée par l'Evêque, non par le Vicaire capitulaire ni par le Vicaire général sans un mandat spécial, et il n'est permis à personne, même aux religieux exempts, d'exiger une somme supérieure à celle qui a été déterminée ;

L'Evêque fixera cette somme pour tout le diocèse, autant

que possible en synode diocésain, ou, en dehors du synode, après avoir pris l'avis de son Chapitre(1).

B. *De l'action du ministre.*

1° Y a-t-il obligation pour le prêtre d'offrir le Saint Sacrifice?—Oui, tous les prêtres sont obligés d'offrir le Saint Sacrifice plusieurs fois par an: l'Evêque ou le Supérieur religieux doivent veiller à ce que leurs prêtres célèbrent la sainte Messe au moins tous les Dimanches et toutes les fêtes de précepte(2).

2° Un même prêtre peut-il célébrer plusieurs Messes le même jour?

a) En dehors du jour de Noël et de la Commémoration de tous les fidèles défunts (auxquels jours chaque prêtre peut célébrer trois Messes), il n'est pas permis à un prêtre de célébrer plusieurs fois le même jour(3).

b) Pour le faire, il faut avoir un indult du Saint Siège ou y être autorisé par l'Ordinaire du lieu.

Celui-ci pourtant ne peut accorder cette permission que si, à cause du manque de prêtres, il prévoit l'impossibilité

(1) Can. 1303. §2. Si qua ecclesia paupertate laboret, potest Ordinarius permittere ut a sacerdotibus qui in proprium commodum inibi celebrant, propter utensilia ceteraque ad Missæ sacrificium necessaria, moderata, stipēs exigetur.

§3. Episcopi, non autem Vicarii Capitularis aut Vicarii Generalis sine speciale mandato, est eandem stipem definire, et nemini, etiam religiosis etsi exemptis, licet ea majorem exigere.

§4. Episcopus pro tota diocesi ejusmodi stipem in diœcesana Synodo, si fieri possit, definiat, aut extra Synodo, audito Capitulo.

(2) Can. 805. Sacerdotes omnes obligatione tenentur Sacrum litandi pluries per annum; curet autem Episcopus vel Superior religiosus ut iidem saltem singulis diebus dominicis aliisque diebus festis de præcepto divinis operentur.

(3) Can. 806. §1. Excepto die Nativitatis Domini et die Commemorationis omnium fidelium defunctorum, quibus facultas est ter offerendi Eucharisticum Sacrificium, non licet sacerdoti plures in die celebrare Missas, nisi ex apostolico indulto aut potestate facta a loci Ordinario.

§2. Hanc tamen facultatem impertiri nequit Ordinarius, nisi cum, prudenti ipsius iudicio, propter penuriam sacerdotum die festo de præcepto notabilis fidelium pars Missæ adstare non possit; non est autem in eius potestate plures quam duas Missas eidem sacerdoti permittere. Cf. Can. 2321.

pour une partie notable des fidèles d'assister à la Messe un jour de fête de précepte.

Il ne peut en outre autoriser un même prêtre à célébrer plus de deux messes le même jour.

c) Le prêtre qui célébrerait sans permission plus d'une Messe le même jour, doit être puni de la suspense de la célébration de la Messe pour un temps laissé au jugement de l'Ordinaire(1).

C. Conditions requises dans le prêtre pour célébrer dignement.

1^o Disposition de l'âme: état de grâce(2). Le prêtre à qui sa conscience reproche un péché mortel, quelque grande que lui paraisse sa contrition, ne peut célébrer le Saint Sacrifice, si auparavant il n'a reçu l'absolution sacramentelle.

Si, dans un cas de nécessité urgente et ne pouvant trouver de confesseur, il a célébré, après avoir fait un acte de contrition parfaite, il doit se confesser au plus tôt.

2^o Disposition du corps. Il n'est pas permis au prêtre de célébrer s'il n'est pas à jeun depuis minuit(3). Le droit ne prévoit aucune exception à cette règle.

Bien plus: alors que ce qui concerne la discipline des sacrements regarde la Sacrée Congrégation des Sacrements,(4) il est statué que les questions et dispenses relatives au jeûne eucharistique pour les prêtres qui célèbrent le Saint Sacrifice, sont de la compétence exclusive du Saint-Office(5); et

(1) Can. 2321.

(2) Can. 807. Sacerdos sibi conscius peccati mortalis, quantumvis se contritum existimet, sine præmissa sacramentali confessione Missam celebrare ne audeat; quod si, deficiente copia confessarii et urgente necessitate, elicitò tamen perfectæ contritionis actu, celebraverit, quamprimum confiteatur.

(3) Can. 808. Sacerdoti celebrare ne liceat, nisi ieiunio naturali a media nocte servato.

(4) Can. 249. §1. Congregationi de disciplina Sacramentorum proposita est universa legislatio circa disciplinam septem Sacramentorum incolumi jure Congregationis S. Officii circa ea quæ in can. 247, statuta sunt.

(5) Can. 247. §5. Ipsa una (Cong. S. Officii) competens est circa ea omnia quæ jejunium eucharisticum pro sacerdotibus Missam celebrantibus respiciunt.

cela, même pour les religieux(1). En outre, quoique la Sacrée Congrégation pour l'Eglise d'Orient cumule en faveur des orientaux, les pouvoirs de toutes les autres Congrégations, le Saint-Office garde sur ce point toute sa compétence(2).

Le prêtre qui célébrerait sans être à jeun serait passible de la suspense de la célébration de la Messe pour un temps à fixer par l'Ordinaire (3).

D. *Application des fruits du Saint Sacrifice par le prêtre.*

1^o Il est permis d'appliquer la Messe pour tous les vivants et pour tous les défunts qui satisfont à la justice divine dans les flammes du purgatoire(4).

2^o Cependant, quand il s'agit d'un excommunié :

a) S'il est toléré, le prêtre peut offrir le Saint Sacrifice pour, lui d'une manière privée et en ayant soin de prévenir tout scandale.

b) S'il est à éviter, *vitandus*, il ne peut l'offrir que pour sa conversion(5).

E. *De quelques circonstances qui regardent le prêtre pendant qu'il offre le Saint Sacrifice.*

1^o Avant d'offrir le Saint Sacrifice, le prêtre n'omettra pas de s'y disposer par de pieuses prières et après l'avoir offert, de rendre grâces à Dieu pour un si grand bienfait(6).

(1) Can. 251. §3. Huic denique Congregationi (de religiosis) reservatur concessio dispensationum a jure communi pro sodalibus religiosis, firmiter præscripto can. 247. §5.

(2) Can. 257. §1. Congregationi pro Ecclesia orientali præest ipse Romanus Pontifex. Huic Congregationi reservantur omnia cujusque generis negotia quæ sive ad personas, sive ad disciplinam, sive ad ritus Ecclesiarum orientalium referuntur, etiamsi sint mixta, quæ scilicet sive rei sive personarum ratione latinos quoque attingant.

§2. Quare pro Ecclesiis ritus orientalis hæc Congregatio omnibus facultatibus potitur, quas aliæ Congregationes pro Ecclesiis ritus latini obtinent, incolumi tamen jure Congregationis S. Officii ad normam can. 247.—(3) Cf. Can. 2321

(4) Can. 809. Integrum est Missam applicare pro quibusvis tum vivis tum etiam defunctis purgatorio igne admissa expiantibus, salvo præscripto can. 2262, §2, n. 2.—(5) Cf. can. 2262 §2, n. 2.

(6) Can. 810. Sacerdos ne omittat ad Eucharistici Sacrificii oblationem sese piis precibus disponere, eoque expleto, gratias Deo pro tanto beneficio agere.

2° Le prêtre qui va célébrer la sainte Messe doit porter un vêtement convenable qui descende jusqu'aux talons;

Il doit revêtir les ornements sacrés prescrits par la liturgie de son rite.

Qu'il s'abstienne de porter l'anneau et la calotte, à moins qu'il ne soit Cardinal, Evêque ou Abbé bénit, ou qu'un indult apostolique ne lui en permette l'usage pendant la célébration de la Messe(1).

3° Il n'est permis à aucun prêtre, en dehors des Evêques et autres prélats ayant droit à l'usage des pontificaux, d'avoir, pendant la célébration de la Messe, un prêtre assistant, pour la seule raison de leur dignité ou pour plus de solennité(2).

F. *Du servant de messe.*

Que le prêtre ne célèbre pas la messe sans un ministre qui serve à l'autel et réponde aux prières.

Une femme ne peut remplir cet office si ce n'est dans l'impossibilité de trouver un homme, pour une cause juste, et à condition de ne pas approcher de l'autel mais de répondre de loin(3).

(à suivre)

HENRI EVERS, S. S. S.

(1) Can. 811. §1. Sacerdos, Missam celebraturus, deferat vestem convenientem quæ ad talos pertingat et sacra ornamenta a rubricis sui ritus præscripta.

§2. Abstineat autem a pileolo et annulo, nisi sit S. R. E. Cardinalis, Episcopus vel Abbas benedictus, aut nisi apostolicum indultum eorumdem usum in Missa celebranda eidem permittat.

(2) Can. 812. Nulli sacerdoti celebranti, præter Episcopos aliosque prælatos usu pontificalium fruentes, licet, sola honoris aut sollemnitatis causa, habere presbyterum assistentem.

(3) Can. 813. 1. Sacerdos Missam ne celebret sine ministro qui eidem inserviat et respondeat.

§2. Minister Missæ inserviens ne sit mulier, nisi, deficiente viro, iusta de causa, eaque lege ut mulier ex longinquo respondeat nec ullo pacto ad altare accedat.

Sujet d'Adoration

Elévation sur l'Institution de l'Eucharistie (1)

I — Adoration

Cum dilexisset... in finem dilexit,
Ayant aimé... il aima jusqu'à la fin.

Voici votre heure, ô Jésus, l'heure de vos désirs, l'heure de votre amour, celle que vous appelez par excellence "votre heure: *hora ejus*;" laissez-moi pénétrer dans le Cénacle avec vos Apôtres, et saisi de crainte et d'amour, vous voir opérer le grand œuvre de votre amour pour moi.

C'est le grand coup, celui par lequel vous avez résolu de vous manifester tout à fait, de nous ouvrir les profonds abîmes de votre Cœur, et de vous livrer absolument; c'est maintenant que votre amour va atteindre ses dernières limites et toucher au terme!

O Jésus, c'est l'Évangéliste qui le dit, et s'il ne le disait, qui le pourrait croire? votre vie toute entière n'avait été qu'amour, il la décrit d'un mot sublime dans sa concision: "il avait aimé;" mais toute cette vie d'amour, vous alliez la dépasser dans ce seul acte, et pousser plus loin en cet instant qu'en ces trente-trois ans: *cum dilexisset, in finem dilexit!* Vous aviez réservé pour cette heure d'aller jusqu'à la fin, jusqu'au bout, et de porter si haut votre amour, qu'au delà il n'y a plus que l'amour béatifique de la patrie: *in finem!*

De sorte, qu'à bien entendre l'Évangéliste, l'institution de l'Eucharistie était le terme où vous arriviez enfin, après y avoir toujours tendu; le chef-d'œuvre que vous produisiez, après l'avoir longtemps essayé: chacune de vos œuvres avait été un pas vers ce but suprême, chacune de vos merveilles

(1) Comme il n'est pas de paroisse où l'on ne fasse en la soirée du Jeudi Saint, l'heure d'adoration solennelle avec les fidèles, nous croyons être utiles à nos vénérés Confrères en leur donnant ici le sujet de cette Adoration. Prêtres et fidèles, y puiseront largement les pensées, les affections, les sentiments, les aspirations que fait toujours naître dans les âmes cette touchante et mélancolique soirée du Jeudi Saint.

une ébauche de cette œuvre maîtresse: et vous n'aviez tant aimé que pour aimer encore plus, quand "votre heure" en serait venue; *cum dilexisset, in finem dilexit!*

Oui certes! vous nous aviez aimés, tendrement, humblement, généreusement, infiniment, jusqu'à cette heure! Votre Incarnation n'était qu'amour; amour votre naissance à Bethléem; amour cette longue adolescence passée dans le travail et la soumission; amour cette triple tentation qui terrassait et sanctifiait les nôtres; amour ces courses incessantes de trois ans à travers la Judée et la Galilée; et toutes les paroles qui coulaient de vos lèvres en flots de vérité, de consolation et de pardon, et tous ces miracles qui répandaient la santé et la vie, étaient amour: amour aussi toutes vos pensées, tous vos désirs, tous les sentiments de votre Cœur; enfin votre vie toute entière, celle qui se passait en votre âme et celle qui se manifestait dans vos œuvres, n'était qu'amour, amour infini d'un Dieu venu ici-bas, uniquement, pour aimer: *cum dilexisset!*

Et pourtant, vous vous disposez à aimer davantage encore: *in finem dilexit!*

(Sans doute que ce dernier effort, c'est au jour de votre mort que vous allez le tenter? quand vous serez trahi et garrotté et que vous ne résisterez pas; quand vous serez flagellé et que vous ne vous plaindrez pas; quand vous mourrez en priant pour vos bourreaux; c'est alors, évidemment, que va éclater le chef-d'œuvre de votre amour: peut-on aimer davantage qu'en donnant sa vie pour ceux qu'on aime?

Cependant l'Évangéliste dit que c'est avant sa Passion, à la veille de la Pâque, "qu'ayant aimé les siens, Jésus les aimait jusqu'à la fin;" c'est donc en instituant l'Eucharistie que Jésus atteint l'apogée de son amour.

Mais quoi? l'Eucharistie serait un plus grand amour que la vie et que la mort de Jésus? Oui! car sa vie et sa mort, elle les contiendra, elle les renfermera pleinement; ces deux grands fleuves d'amour rouleront dans cet océan, qui n'a de rivages que ceux de l'éternité, les flots brûlants et lumineux de toutes les vertus, de tous les mérites, de toutes les œuvres, de toutes les souffrances de sa vie et de sa mort; rien ne sera

perdu, ni oublié, ni diminué: cette vie et cette mort y demeureront dans leur pleine réalité et, l'Eucharistie les fera surabonder; elle leur donnera, et c'est par ceci qu'elle les dépasse, l'infini du nombre, et c'est ainsi qu'elle sera le chef-d'œuvre de ce grand Ouvrier d'amour: *In finem dilexit.*

In finem! toujours!—"Prenez et mangez, ceci est mon corps qui vous est donné," pour aujourd'hui et pour demain et pour tous les jours jusqu'à la fin: vous mourrez, mais elle ne mourra pas avec vous, et vous la laisserez aux générations qui vous suivront; les siècles passeront les uns après les autres, elle sera debout pour consoler le coucher de celui qui finit; et nourrir la jeunesse de celui qui se lève; le monde vieillira et tombera un jour sous les coups de ses propres crimes, et ce jour-là l'Eucharistie viendra encore soutenir l'agonie du chrétien qui expirera le dernier: viatique de l'humanité, qui, au terme de sa course, se changera en pain de gloire: toujours!

Toujours la même, toujours jeune, toujours puissante, toujours efficace, toujours bonne, toujours vivante, toujours vivifiante; portant en elle le passé: Jésus Verbe éternel et Jésus fils de Marie; le présent, c'est-à-dire la grâce et la vie surnaturelle de l'Eglise; l'avenir, c'est-à-dire la gloire du Christ régnant, la semence de la résurrection et le prix de l'éternité bienheureuse: toujours!

Toujours! Tous les jours depuis notre entrée dans la vie jusqu'à notre dernier soupir; pain quotidien, manne déposée chaque matin sur la table de famille, avant notre lever; ami constant et infatigable qui continuera de veiller sur nous, quand nous irons chaque soir prendre notre repos; toujours!

In finem!

In finem! Partout!—"Prenez et mangez et faites ceci en mémoire de moi," partout où vous irez, partout où vous arrêterez vos pas. Je ne tiens ni à Jérusalem, ni à la Judée: allez, répandez cette Eucharistie depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, en tout lieu: *in omni loco.* Etendez-vous; que les montagnes et les mers vous séparent les uns des autres, elle sera partout avec tous, la même partout, sans division, sans diminution d'elle-même, de sa vie, de sa

vertu, de sa douceur. Les hauteurs et les vallées, les cités et les bourgades, les pays civilisés et les vastes régions barbares, le grand jour de la liberté et l'obscurité des catacombes et des prisons, tous les lieux verront mon Eucharistie, qui les sanctifiera, portant partout les exemples et les grâces de ma vie, dressant sur toute la surface de la terre le Calvaire vers lequel tous les peuples doivent lever les yeux pour être sauvés: partout: *In finem!*

In finem! A tous!—"Prenez et mangez-en tous!" (Quoi! divin Sauveur, vous voulez la donner à tous et à chacun, votre Eucharistie? Ce don inénarrable que vous n'inaugurâtes, au jour de l'Incarnation, qu'après quatre mille ans d'attente et de préparations; ce don que vous ne voulûtes confier alors qu'à une vierge immaculée, et dont seul, votre très pur Esprit fut l'intermédiaire, vous voulez maintenant que chacun de ceux qui viendront et jusqu'au dernier, le reçoive aussi véritable, aussi réel, aussi substantiel que votre Mère très sainte?)

Ils seront mille, ils seront cent mille, ils seront la multitude qui ne se peut compter: vous serez plus nombreux qu'eux tous, ô Jésus; les prêtres vous multiplieront à l'infini, et vous ne serez satisfait que quand vous aurez poursuivi, atteint et étreint dans l'amour de votre Hostie, le dernier de vos élus, le plus petit et le plus faible, le plus ignorant et le plus délaissé, le plus ingrat et le plus coupable!

Et vous aimerez chacun d'eux d'un amour infini, comme s'il était le seul objet de votre prédilection; vous vous donnerez à chacun sans diminuer le don de tous, et à tous sans diminuer la part de chacun; à chacun toutes vos pensées, toutes vos sollicitudes, toutes vos tendresses, toutes vos largesses; votre corps et votre sang, votre cœur et votre âme, votre humanité sainte et votre divinité redoutable: à chacun, à tous, *in finem!*

Qu'à cet effort d'amour, à cette merveille qui surpasse toutes vos merveilles, je vous reconnais bien, Verbe du Père, Fils de Dieu, Tout-Puissant, Très bon, Miséricorde infinie, Libéralité inépuisable! L'Evangeliste a bien raison de dire que pour aimer à ce point, pour formuler cet acte substantiel

et immortel vous vous êtes souvenu que vous veniez de Dieu et que vous retourniez à Dieu: *Sciens quia a Deo exivit et ad Deum vadit.* L'Eucharistie est la démonstration de votre divinité, l'empreinte la plus profonde que vous en ayez marquée sur cette terre: je vous y reconnais et je vous y adore, ô Dieu de Dieu, Seigneur vrai, Amour infini, qui pour vous donner enfin libre carrière, avez tenté cet effort de l'Eucharistie, accumulé en ce chef-d'œuvre tant de merveilles! *Ayant déjà tant aimé, il aima jusqu'à la fin: Cum dilexisset, in finem dilexit!*

II — Action de Grâces

Cum dilexisset suos qui erant in mundo.

Il aimait les siens qui restaient dans ce monde.

(De même que saint Jean révèle la puissance et la magnificence de l'amour de Jésus, en disant que, par l'Eucharistie, il a aimé "jusqu'à la fin;" ainsi, en découvre-t-il l'ineffable tendresse en remarquant que l'heure où cet amour atteignit son apogée, fut précisément celle où "devant quitter ce monde pour retourner à son Père, il lui fallait se séparer des siens qui restaient dans le monde: *Sciens quia hora est ut transeat de hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo.*")

"Les siens qui restaient dans ce monde!" Que cette parole fait plonger avant dans les entrailles de notre Sauveur, toutes faites de miséricorde!

Suos, les siens! Il avait donc des âmes à lui, des âmes qu'il aimait, qu'il s'était unies, et qui faisaient à des titres divers partie de lui-même. Jésus! n'êtes-vous donc pas le Dieu qui n'a besoin de personne, qui se possède pleinement lui-même, et qui trouvant toute chose en cette possession, n'appartient aussi qu'à lui-même? Oui, mais vous vous êtes créé un vrai Cœur, le plus aimant, le plus dévoué et le plus tendre des cœurs, et ce cœur a été le foyer le plus puissant de toutes les légitimes amours; liens sacrés, ils vous enchaînent à cette heure, et vous ne voulez pas, j'oserais dire que vous ne pouvez pas les rompre; votre Cœur s'y oppose!

Suos, les siens! C'était d'abord sa Mère; oh! Jésus l'aimait! L'aimer avait été un devoir pour sa conscience aussi bien qu'une suprême félicité pour son Cœur. Il l'aimait comme un Dieu sait aimer, et comme méritait de l'être une telle mère, en qui tout était aimable, parce que tout était pur, conforme à l'ordre de Dieu et digne de ses complaisances. Et vous eussiez pu vous séparer de votre Mère, et la laisser dans ce monde sans vous, ô Jésus, vrai modèle de la piété filiale? *In hoc mundo*, dans ce monde, où elle n'avait jamais cherché, jamais voulu, jamais su trouver que vous; dans ce monde où le péché qui vous avait crucifié était si vivant, où les fruits de votre Passion allaient mûrir si lentement; où votre vérité rencontrerait tant d'obstacles et votre amour tant d'ingratitude; dans ce monde pendant les longues années que devait encore durer son pèlerinage, sans Joseph son époux, sans vous son Fils; vous l'eussiez abandonnée veuve et mère inconsolable du départ de son enfant? — Non! ce n'était pas possible à votre Cœur, "et ayant aimé votre Mère qui était dans ce monde, vous l'aimâtes jusqu'à la fin: *Suos qui erant in mundo, in finem dilexit!*"

Suos, les siens! Les siens, c'étaient les Apôtres, les Disciples, les saintes Femmes, et le petit cercle de ses amis choisis. Il les avait demandés et obtenus de son Père, distingués dans la foule et choisis entre tous; il avait exigé d'eux le sacrifice de leur père et de leur mère, de leur pays et de leur petit avoir; il les avait exposés à cause de lui, à la haine et aux poursuites des Phariséens; et ces élus lui étaient demeurés fidèles et dévoués, malgré des écarts d'égoïsme, d'ignorance et de rivalité; ils l'aimaient sincèrement, ils croyaient en lui; il leur avait confié ses secrets, expliqué ce qu'il ne disait à la foule qu'en paraboles; trois ans de vie, de pensées et de souffrances communes avaient cimenté des liens très forts entre le Cœur de Jésus et le cœur de Pierre, de Jean, de Lazare, de Marthe, de Madeleine et des autres; tout ce que l'amitié a de doux et de fort, ils l'avaient goûté ensemble, et si les apôtres ne l'aimaient pas aussi purement qu'ils l'auraient dû, Jésus du moins les aimait avec prédilection, avec tendresse; son Cœur vivait en eux avec une puissance toute divine: et

vous eussiez pu les laisser dans ce monde sans vous, ô Jésus ? Sans vous, ces hommes ignorants et peureux que vous envoyez sans armes, ni sac, ni bâton, au milieu d'un monde ennemi, qui les persécutera et les mettra à mort; sans vous, pour abattre les idoles, convertir les rois et les peuples; sans vous, ce Pierre qui succombe à la voix d'une servante; sans vous, ces apôtres qui fuient dès qu'on vous saisit; sans vous, cette Madeleine, que votre absence de trois jours à peine, rend folle de douleur; non, ce n'est pas possible! Votre Cœur est trop bon, il aime trop ses amis pour ne pas vous obliger à rester avec eux à tout prix: et c'est ce que vous faites par votre Eucharistie: *Suos qui erant in mundo, in finem dilexit!*

Suos, les siens! Mais c'était nous, c'était tous les hommes! Ne sont-ils pas à vous Verbe éternel qui les avez créés, leur donnant une âme faite à votre ressemblance et de nobles facultés pour vous connaître, vous aimer, et vous servir? Vous étiez venu reprendre possession de votre création, vous l'aimiez d'un nouvel amour depuis que vous portiez une humanité créée, un corps passible et une chair faite de limon, comme toute chair mortelle; pouviez-vous rompre ce lien et abandonner de nouveau votre créature à ses faiblesses et à ses entraînements, ô Jésus, Verbe créateur? Non certes, et vous avez institué l'Eucharistie pour la garder, la préserver et la diviniser, en la nourrissant d'un aliment divin.

Suos, les siens! N'étiez-vous pas depuis votre Incarnation, notre frère à tous (et notre commensal? N'avons-nous pas avec vous un même Père au ciel, une même mère sur la terre? Ne sommes-nous pas de même nature, de même origine, obligés aux mêmes travaux, aux mêmes souffrances et destinés aux mêmes héritages? Et vous eussiez quitté les hommes, vos frères, que vous aviez adoptés avec un si généreux amour, dont vous aviez connu, par expérience, la misérable condition ici-bas, les dangers qui les entourent, la pauvreté qui les presse? Non, non! La première loi de l'amitié est de partager le même toit, le même pain, les mêmes joies et les mêmes douleurs; et c'est parce que votre Cœur en subissait la nécessité impérieuse que vous êtes resté, ô Jésus, avec vos frè-

res qui étaient dans ce monde et que vous aimiez: *Suos qui erant in mundo, in finem dilexit.*

(*Suos!* les siens! Vos enfants, ô Jésus! N'êtes-vous pas le père du siècle futur? Et qu'étiez-vous venu faire ici-bas, sinon fonder la famille nouvelle et choisie dont vous seriez le père, l'engendrant dans votre sang et dans votre amour, la nourrissant de votre pain, la défendant contre ses ennemis, et l'arrachant à leurs mains au prix de votre vie même? Et vous eussiez pu abandonner cette petite famille au berceau, et laisser vos enfants orphelins? Et quand ils auraient demandé le pain divin dont leurs âmes ont besoin, le père n'eût pas été là pour le leur rompre; et quand le loup ravisseur fût venu attaquer leur foyer désolé, il n'eût pas été là pour les défendre: et personne ne les aurait élevés et instruits pour en faire des hommes parfaits, des citoyens dignes de cette grande patrie qui est d'abord l'Eglise et qui sera un jour le ciel? Etait-ce possible à votre cœur de père, d'abandonner les vôtres dans ce monde? Non! et vous avez fait l'Eucharistie pour rester le père bien-aimé de votre famille d'adoption: *Suos qui erant in mundo, in finem dilexit!*

Suos, les siens! Un lien plus étroit encore vous retenait ici-bas, ô Jésus! Vous êtes notre tête et nous sommes vos membres; vous et nous ne faisons qu'un seul corps, où circule une même vie, un même sang, et dont toutes les parties sont étroitement liées; nous sommes la chair de votre chair, et les os de vos os; vous séparer de nous eût été une amputation douloureuse, une mutilation horrible; c'eût été la mort, la pourriture à bref délai pour tout ce corps, qui n'eût plus reçu la nourriture, la sensibilité, et la vie de son chef; et vous-même, ô Jésus, qui agissez d'après un plan si harmonieux, eussiez-vous pu rester chef sans membres, tête sans corps? Non, non, mille fois non! et vous avez institué l'Eucharistie pour que votre retour vers le Père ne fût pas cause de la ruine de toute votre œuvre, la destruction des liens les plus sacrés, et le supplice plusieurs fois répété de votre Cœur: *Suos qui erant in mundo, in finem dilexit!*

+ — Ah! je le connais maintenant, le vrai motif de l'institution de l'Eucharistie! Elle est la satisfaction des besoins impérieux

de votre cœur de fils et de votre cœur de père; et comme j'admiraient tout à l'heure les merveilles de votre amour, maintenant, j'en bénis la douceur, la tendresse, les inénarrables délicatesses; je sais que vous m'aimiez trop pour m'abandonner dans ce monde, parce que je suis à vous; et cette pensée fait fondre mon cœur de reconnaissance pour vous: *Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos!*

III — Propitiation

Cum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas...

Le démon avait déjà mis au cœur de Judas de trahir Jésus.

Que l'amour de Jésus ait atteint son apogée dans l'institution de l'Eucharistie, la grandeur magnifique de l'entreprise, la suavité exquise des moyens, la bonté des motifs, le prouvent surabondamment. L'Évangéliste nous en fournit un autre argument en rapprochant du suprême amour de Jésus, le souvenir de la trahison de Judas. Cette réponse de l'ingratitude, de la haine et de l'orgueil de l'homme, à l'amour du Sauveur, fait briller ce dernier d'un nouveau jour, le jour de l'héroïsme sublime, de la générosité magnanime et de l'obstination divine. Sans doute, c'était beaucoup que d'entreprendre de si grandes merveilles, et par des motifs d'un amour aussi dévoué; mais ne pas se rebuter devant Judas, type de toute bassesse et de toute laideur, c'est plus magnifique encore. La traître vient à son tour, malgré lui, démontrer que l'institution de l'Eucharistie est bien la fin et le terme suprême de l'amour; car de passer par-dessus Judas, de se donner même à Judas pour ne pas être privé de se donner aux autres, de n'être pas rebuté par cette ingratitude et cette haine, c'est à l'amour de Jésus, la victoire éclatante et le triomphe sans pair: *in finem*.

Judas réunit en lui toutes les apostasies, et en son crime il trouve le moyen de commettre tous les plus monstrueux. Il est un de ceux que Jésus a choisis pour ses collaborateurs;

c'est un apôtre ; comme tel, c'est un religieux ^{une année et} qui a tout quitté pour faire profession de suivre Jésus.

Judas est prêtre comme les onze ; il reçoit l'ordination des mains de Jésus, le souverain Prêtre, là même, à l'heure de la Cène.

Judas est un premier communiant sacrilège : c'est la première fois que le Pain sacré lui est donné, qu'il le profane et le souille.

Il est du petit nombre de ceux que Jésus a admis dans son intimité, à qui il a confié ses secrets, en qui il a épanché ses peines, avec qui il partage depuis trois ans son pain, ses fatigues et ses veilles. Dans ce petit nombre d'intimes, il a été honoré d'une charge, signe d'une confiance particulière ; Jésus lui avait remis la garde de la petite bourse apostolique. Judas avait donc été aimé, honoré, privilégié ; et il répond à l'amour par une haine perfide, aveugle et implacable ! Et il choisit, pour montrer toute la dureté de son cœur, l'heure où Jésus lui révèle toute la tendresse du sien !

(Judas avait entendu la promesse de l'Eucharistie à Capharnaüm, et il avait douté de la parole de son Maître : S. Jean le dénonce ; au jour où Jésus réalise sa promesse, Judas continue sans doute de nier en son cœur sa puissance et la vérité de la merveille qu'il opère sous ses yeux : c'est un incrédule, un impie, le premier hérétique.)

De sorte que du même coup il trouve le moyen, par une habileté satanique, de ne pas croire, de ne pas aimer, de communier sacrilègement, de profaner son sacerdoce et de forfaire à sa profession apostolique ; et c'est pour sa perte éternelle qu'il résiste, le malheureux.)

Mais c'est pour l'honneur éternel de votre amour que vous persistez, ô Jésus, à vous donner à vos apôtres, et même à Judas ! Quel triomphe pour votre amour ! Mais au prix de quelles luttes et de quels sacrifices ! Votre majesté adorable, il faut l'abaisser devant ce profanateur hypocrite ; votre vérité infaillible, il faut la réduire au silence devant ce négateur ; votre sainteté redoutable, il faut la plonger dans ce cloaque de son âme ; votre chair immaculée, il faut la mêler à sa chair corrompue ; votre cœur brûlant d'amour, il faut

l'appliquer contre ce cœur glacé par l'ingratitude; toute votre rédemption, vos souffrances et votre mort, vos mérites et vos satisfactions, il faut les livrer en pure perte à ce damné, qui ne s'en servira que pour augmenter sa haine et redoubler son supplice!

Qu'il vous en coûte, ô très doux Rédempteur! Avec quelles précautions exquises vous essayez de redresser ce roseau plus qu'à demi brisé! Avec quelle patience vous vous appliquez à rallumer, sous le souffle de votre chaude haleine, la flamme éteinte de son cœur! Vous la ménagez, vous lui lavez les pieds, vous l'avertissez discrètement, mais instamment; votre cœur se resserre de douleur; tout votre être frémit, et enfin vous allez vous donner à lui. Oh! quels appels intérieurs et puissants vous dîtes faire sentir à son âme, quels derniers regards de supplication vous dîtes jeter sur le traître au moment où vous approchiez votre Corps de ses lèvres, afin que d'un signe, d'un simple regret intérieur, il vous fît comprendre son repentir et vous demandât votre pardon! Mais son cœur demeura insensible, la haine dissimulée continua de glacer son visage. . . , et vous vous livrâtes à lui!

Mais Jésus ^{va-t-il} trouver une compensation au crime de Judas dans l'amour et la fidélité des autres apôtres?—Ils sont en état de grâce; ils ne déshonorent pas leur sacerdoce ni ne souillent leur première communion; ils sont saisis de respect devant la solennelle action de leur Maître; ils l'aiment enfin, et de bon cœur, et ils sont prêts à le suivre partout, à le défendre même au péril de leur vie! Oui, et c'est une consolation de le pouvoir penser avec certitude, vous fûtes bien reçu par les onze, ô Jésus! Et pourtant, pour vous qui démêliez de quel alliage cet amour était mêlé, pour vous qui saviez combien la faiblesse de la chair demeure lamentable malgré les ardeurs de l'esprit, et qui prévoyiez ce qui allait se passer tout à l'heure au Jardin des Oliviers, combien l'amour des apôtres fidèles était peu en face de votre immense amour! Quelle préparation que celle où ils disputent aigrement sur la primauté, quand vous vous abaissez si profondément à leurs pieds! Quelle action de grâce pour cette communion, pour cette ordination, que ce lâche sommeil et cette fuite honteuse,

quand vous leur demandez, dans votre agonie, un peu d'assistance et de fidélité!

En dehors du Cénacle, à quoi pensent toutes ces multitudes pour lesquelles vous instituez votre Eucharistie? Que fait-on à Jérusalem? De quoi s'occupe-t-on dans l'empire romain et sur toute la surface du globe habité? Car c'est à tous que vous vous donnez, c'est pour tous que vous vous enfermez dans ce pain consacré et que vous répandez votre sang dans ce calice de la Cène! A Jérusalem, la jalousie et la cupidité complotent pour vous mettre à mort; dans l'empire et dans le monde on sert Satan, votre ennemi; les ténèbres couvrent les intelligences, les passions les plus honteuses remplissent les cœurs: individus, familles, cités et nations, tout vous offense. A l'heure où vous aimez jusqu'à vous livrer à tous et pour toujours afin de délivrer, de relever et de déifier tous les peuples, esclaves du mensonge et du vice, ils se préparent de leur côté à vous repousser, à tuer vos prêtres et à profaner votre Eucharistie. Et ainsi, dans le moment où l'amour déborde de votre Cœur et ouvre la large source d'où votre Eucharistie se répandra sur le monde pour la vie du monde les cataractes de l'enfer font monter leurs flots fangeux chargés de ténèbres et remplis de monstres horribles: et dans cette lutte d'un seul contre tous, c'est vous qui triompherez, ô Jésus, parce que vous aimez, et que l'amour est plus fort que la haine!

La lutte sera longue, vous le prévoyez aussi; longue autant qu'universelle, car Judas n'est qu'un principe, une souche, qui aura lignée nombreuse et toujours renaissante; les sacrilèges, les apostats, les fourbes viendront à sa suite recevoir ou consacrer vos saints Mystères: leur joie sera de les souiller et de les maltraiter; il y en aura de tout âge, de tout sexe, de toute condition; il y en aura que vous aurez beaucoup aimés, beaucoup honorés, et ils continueront dans votre Eglise le crime de leur père; et le monde mauvais, celui qui tient de Satan, et qui reniant son baptême, voudra ne se reconnaître que du paganisme antique, ce monde vous combattra avec un acharnement qui ne finira qu'avec lui: il pervertira les jeunes intelligences, il multipliera les séductions

qui corrompent le cœur; il tournera vos Mystères en dérision et jettera le discrédit sur les prêtres de votre Eucharistie. Hypocritement persécuteur, il essaiera de tarir les sources du sacerdoce par d'injustes lois; si on lui résiste, il en tirera prétexte pour persécuter ouvertement; et les prêtres fidèles seront chassés, les autels dépouillés, les saints Mystères profanés et les temples déserts. O Jésus, cette réponse haineuse que Satan, aidé de notre orgueil et de notre corruption, vous jette à travers les siècles, vous l'entendez du Cénacle; Judas vous l'a dite le premier avec une horrible audace: votre Cœur s'en émeut et s'en trouble; mais votre amour qui se sait inépuisable, se donne, et il continuera de se donner, à tous, partout et jusqu'à la fin! *In finem!*

Et quelle est mon attitude, pour qui prends-je parti en ce combat solenne!—Oh! pour vous, Jésus, pour vous qui m'aimez tant! Mais hélas! que mon amour est plus faible encore que celui de vos apôtres, plus mélangé de préoccupations terrestres, plus exposé aussi aux défaillances et à la trahison!

Fortifiez-le, ô mon Dieu! et que sa misère et ses chutes mêmes lui servent à le relever, et, en l'établissant sur le fondement de l'humilité, à vous le rendre fidèle à jamais!

Fortifiez-le et l'augmentez assez pour qu'il suffise à réparer pour ceux qui outragent votre Eucharistie, et à consoler votre Cœur des ingrattitudes, dont il est sans cesse abreuvé, dans ce Sacrement de votre trop grand amour.

IV — Supplication

Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus...

Jésus se souvient que son Père a tout remis entre ses mains.

(Dans cette préface de l'Eucharistie dont chaque mot est si lumineux, si profond et si vaste, saint Jean dit encore que Jésus, avant de produire le chef-d'œuvre de son amour, "se souvint que son Père lui avait tout donné entre les mains, *sciens quia omnia dedit ei Pater in manus.*" Il nous le montre ainsi les mains pleines de tous les trésors de la terre et du

ciel, prêt à nous les donner; et Jésus nous les donne, en effet, en se donnant lui-même.

L'amour c'est le don: Jésus aime à cette heure jusqu'à la fin, jusqu'au suprême de l'amour: c'est dire qu'il donne aussi tout ce qu'il est possible de donner; et, pour nous rendre maîtres de tous les biens, de tous les dons, de toutes les richesses et de toutes les possessions, il ne fait que se donner lui-même. C'est que posséder Jésus, c'est en réalité posséder tout! Tout ce qui est en effet, ne subsiste-t-il pas en lui? *In ipso condita sunt universa.* Ce qui n'est point en lui, Dieu ne l'a point fait, on ne le connaît point, ne le compte point; cela, en vérité, n'existe point, ne vit point et n'est nullement désirable. *Et omnia in ipso constant!* Eh bien! à cette heure, nous ayant donné les biens de la nature en nous créant, les biens de la grâce en nous rachetant, il se donne lui-même, réunissant et concentrant tous les dons dans ce don suprême: en le recevant, nous recevons tout, nous avons tout, nous possédons tout: *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?*

O générosité inouïe! libéralité sans bornes! magnificence plus que royale! prodigalité adorable de l'amour!

Maintenant que vous êtes ma propriété, sainte Eucharistie de Jésus, que puis-je désirer dans le ciel, et sur la terre, que puis-je chercher que je ne trouve en vous? Vous répondez à toutes mes aspirations, vous satisfaites tous mes besoins, vous comblez tous mes désirs, vous me donnez tout ce que possède Jésus lui-même: *Omnia dedit ei Pater in manus.*

Omnia: l'Eucharistie donne tout!—Le Corps de Jésus, ce Corps sans péché et sans convoitise, fait de la substance virginale de Marie, pénétré de la pureté de Dieu même, par son contact immédiat avec le Verbe: ce Corps de Jésus que le froid, la faim, la soif, la chaleur, les longues marches, les jeûnes, les fatigues ont rendu si plein de toute vertu pour sanctifier le mien; son Corps qui sera tout à l'heure mis au pressoir de l'agonie, martelé sous les coups de la flagellation, déchiré par les clous et la lance et exposé à la fournaise d'intolérables douleurs, afin de devenir un remède pour ma chair corrompue, un baume pour ses souffrances, un aliment pour

le rendre énergique au travail, dur à la mortification, soumis et obéissant à l'âme: *Omnia*.

Omnia: tout!—L'Eucharistie me donne le Sang de Jésus; son Sang très pur, ruisseau plus pur encore que sa source immaculée; son Sang, breuvage d'allégresse qui chasse les craintes, les inquiétudes et réjouit nos tristesses; vin généreux qui fortifie, (élixir qui réveille et rallume le courage; collyre qui endort la douleur; huile embaumée qui adoucit les plaies; lait des petits, qui les fait grandir; eau limpide et rafraîchissante qui tempère les feux des passions, apaise la fièvre du sang échauffé par la colère, l'orgueil, les plaisirs; le Sang de Jésus qui m'a racheté, et dont la voix toute-puissante crie pardon, miséricorde: *Omnia!*)

Omnia: tout! L'Ame de Jésus; cette créature la plus belle et la plus parfaite de l'amour et de la toute-puissance de Dieu; cette Ame si sainte, si intelligente et si aimante, vous me la donnez, ô sainte Eucharistie, avec tous ses trésors de grâce et d'amour, de sagesse et de science, avec ses dons et ses vertus; avec tout le mérite de ces angoisses, de ces épouvantes par lesquelles elle a voulu passer, de cette tristesse où elle a agonisé jusqu'à craindre d'en mourir; avec ses joies infinies de l'union hypostatique et de la vision béatifique. L'Eucharistie me donne votre Ame, ô Jésus, pour sanctifier la mienne, assouplir ses facultés, les dégager de la matière qui les appesantit, éclairer l'intelligence, purifier la mémoire, fortifier la volonté et l'enflammer d'amour: *Omnia!*

Omnia: tout!—Oui, tout, ô Jésus, et votre divinité même, votre Eucharistie me donne tout! (Vous vous donnez, fils unique du Père; et le Père et le Saint-Esprit viennent avec vous, entraînés par la même essence, qui vous lie en l'unité parfaite et le même amour, qui vous amène en moi! Vous vous donnez: et votre nature divine, et tous vos adorables attributs, je les possède: l'Incréé, l'Immense, l'Infini, l'Eternel, le Tout-Puissant! Vous vous donnez, et vous êtes la Sagesse, la Majesté, la Providence, la Bonté, la Justice, la Sainteté, la Miséricorde! Vous êtes Dieu enfin, et vous êtes mon Dieu!) Et vous me donnez votre divinité pour me déifier, en créant en moi des mœurs divines! Votre éternité est pour me rendre

immuable en mon amour pour vous; invincible à la tentation, immortel en ma vie; votre immensité, pour dilater ma charité, étendre mon zèle et me faire embrasser le monde entier dans ma sollicitude; votre puissance, pour me rendre capable de grandes choses, d'œuvres héroïques, accomplies pour votre gloire, le service de l'Eglise et le bien de mes semblables; votre sainteté pour me séparer du péché, me revêtir de toutes les vertus qui font les saints; votre justice pour m'inspirer l'horreur du mal, l'amour du bien, le zèle de votre gloire, le culte du vrai; votre bonté et votre miséricorde pour me rendre bienveillant, indulgent avec les faibles, compatissant avec ceux qui souffrent, accessible aux plus petits, patient avec ceux qui me contredisent, bon, enfin, bon de votre bonté si humble, si condescendante et si douce à tous: *Omnia!*

Omnia, tout! Je ne l'ai point nommé encore, ô Jésus, mais je ne l'oubliais point pour cela, ce qu'il y a de meilleur et de plus exquis dans votre don, sa fleur la plus parfumée, son fruit le plus précieux, sa substance la plus nourrissante, ce que mon cœur désire par-dessus tout, ce sans quoi votre Eucharistie me serait incompréhensible et n'existerait même pas: votre Cœur enfin, votre Cœur, l'Eucharistie me le donne! Elle le donne à mon cœur vivant, aimant, source de vie, foyer d'amour; elle me le donne avec ses tendresses, avec ses douleurs, avec ses joies; elle me le donne ce Cœur, instrument infatigable de toutes vos œuvres, de toutes vos merveilles, de toutes vos miséricordes; elle me le donne, ce Cœur dont elle est elle-même le chef-d'œuvre, le triomphe et la gloire! Et votre Cœur, versé en moi par votre Eucharistie, devient mon cœur: mon cœur pour vous aimer et pour aimer mes frères; mon cœur pour suppléer à toutes mes insuffisances: pour vous adorer, vous louer, vous remercier comme vous le méritez; mon cœur pour expier et vous demander grâce; pour vous prier et vous présenter tous mes besoins: il devient mon cœur pour moi et pour tous mes frères, pour les miens et pour le monde entier: et quand j'ai votre Cœur, votre Corps, votre Sang et votre Divinité, quand tout entier vous êtes à moi, que vous êtes pour moi, totalement dépensé à mes usages, *totus in usus nostros expensus*, Jésus! Jésus

que puis-je désirer au ciel que je n'aie, et que puis-je chercher sur la terre que je ne trouve en vous ?

Oui, oui, vous aviez tout entre les mains et vous m'avez tout donné, et l'Évangéliste l'a bien dit: "C'est parce que vous avez voulu aimer les vôtres qui étaient dans ce monde, et les aimer jusqu'à la fin: *Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit!*"

Et maintenant, je vous le demande à genoux, donnez-moi votre Eucharistie: donnez-la moi aujourd'hui et toujours; dans mes jours de bonheur et dans mes jours de peine; donnez-la moi toutes les fois que je viendrai la chercher à la Table Sainte, et venez me l'apporter quand l'agonie me clouera sur ma couche mortelle; aimez-moi jusqu'à la fin, et conduisez-moi au lieu où l'on vous aime sans fin!

A. T., s. s. s.

Un petit séraphin de l'Eucharistie

GUSTAVE-MARIE BRUNI (1903-1911)

(suite et fin)

Ce fut le 25 mai 1909, un dimanche, Gustave avait six ans depuis quelques jours. La pieuse cérémonie eut lieu dans la chapelle de Dom Bosco. L'enfant était à genoux sur le prie-Dieu où si souvent le saint Fondateur avait prié. Avant de commencer la messe, Dom Rua s'approcha de Gustave, et, lui prenant la tête entre ses mains vénérables, il lui parla quelques instants à l'oreille. Le visage du saint prêtre avait en ce moment une expression grave et solennelle. Il semblait vouloir faire passer à l'enfant quelque chose du plus intime de son âme. Durant la messe, Gustave, tout transfiguré par le désir et l'amour, suivit avec recueillement les

prières que sa mère lui indiquait. Au moment solennel, il vola au pied de l'autel, et reçut Jésus dans son cœur innocent.

Tous les assistants touchés et ravis, et Dom Rua lui-même avait peine à retenir son émotion en lui adressant quelques paroles après la messe. "Rappelle-toi, Gustave, lui dit-il, que Jésus t'a fait aujourd'hui une grande grâce, telle que peu d'enfants en reçoivent, celle de te donner si jeune son Corps sacré. Mais sais-tu pourquoi il te l'a faite? C'est parce qu'il veut de toi une correspondance parfaite. Il veut tout ton cœur et pour toujours. Le lui donneras-tu?"

—Oh! oui, Père, tout entier, répondit l'enfant avec tant de ferveur que tous les assistants en furent émus jusqu'aux larmes. Puis il rentra dans son recueillement, on pourrait dire son extase. Son visage était rayonnant, ses lèvres avaient un sourire céleste. Il y serait demeuré indéfiniment si Dom Rua n'était venu l'en tirer pour le conduire avec ses parents prendre une petite réfection.

Cette belle journée s'écoula dans la joie la plus pure. Si quelqu'un lui demandait s'il était heureux, il répondait: "Comment ne le serais-je pas? J'ai reçu Jésus."

Il revint deux fois à l'église dans la journée et y passa plusieurs heures. Ce fut pour lui une journée de paradis, qui d'ailleurs se prolongea le lendemain, fête de Notre-Dame Auxiliatrice, où il fit sa seconde communion.

Il eut alors cette parole profonde: "Maintenant que j'ai fait la communion je sens que je pourrai devenir saint. Auparavant non."

Pendant son confesseur lui dit: Tu sais, Gustave, les apôtres, même après avoir fait leur première communion, demeurèrent fragiles et imparfaits et abandonnèrent Jésus au moment de sa Passion. Voudrais-tu les imiter?"

—Non, mille fois non!

—Eh bien, prépare-toi bien à recevoir comme eux le Saint-Esprit. Ils prièrent tant, avec la très sainte Vierge, qu'ils reçurent la plénitude de ses dons et alors ils ne manquèrent plus à leurs résolutions et consolèrent le Cœur de Jésus.

Gustave obéit et se prépara par un redoublement de ferveur à la confirmation qu'il reçut le mois suivant.

Depuis il communia d'abord tous les dimanches, puis bientôt plusieurs fois la semaine.

Il ne vivait plus que pour Jésus, ne pensait qu'à Jésus. Il lui offrait son travail, ses récréations, ses souffrances. Il parlait de lui sans cesse à ses parents, à ses camarades, à ses maîtres, à la grande édification de tous. Il s'efforçait surtout de se vaincre lui-même dans toutes les occasions qui se présentaient.

On peut dire que toutes les vertus fleurissaient dans son âme. Toute sa vie était illuminée des clartés de la foi. Il voyait en tout événement la main de Dieu. Son espérance était un avant-goût du Paradis. Mais toutes ses vertus étaient comme les flammes de l'amour de Jésus qui consumait son cœur innocent. L'amour du prochain en était la spéciale manifestation. Son affection pour ses parents était touchante. Sa charité pour les pauvres était extrême, et quand il n'avait pas de quoi leur faire l'aumône, il priait Dieu d'inspirer aux riches de la soulager. Il avait aussi grande compassion pour les âmes du purgatoire, et une singulière dévotion à assister aux messes d'enterrement même de personnes inconnues, et il s'y tenait dans un recueillement admirable et une instante prière pour leur délivrance.

Il pratiquait la mortification dans les repas et en renonçant à ses goûts. Dieu l'y aidait d'ailleurs. Il semblait ne jamais lui vouloir laisser jouir d'un plaisir complet. Presque toujours s'il y avait une fête de famille, Gustave avait quelque indisposition qui l'empêchait d'y prendre part. Enfin il eut de fréquentes et pénibles maladies, qu'il supporta avec une patience angélique.

Mais ce qu'il avait de plus remarquable en lui, c'était son union à Dieu, sa prière perpétuelle. Cette prière était bien agréable à Dieu. Quand on désirait quelque grâce, on se recommandait à lui et on était ordinairement exaucé.

La sainte affection qui l'unissait à Don Rua survécut à la mort du vénéré Supérieur des Salésiens, arrivée en 1910. Ce fut une grande douleur pour Gustave. Mais il lui resta uni par la prière. Dans toutes ses nécessités il recourait à

l'intercession de Don Rua avec une foi illimitée, et il obtenait tout de lui. En voici deux exemples.

Quand revint la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, anniversaire de sa première communion. Gustave était au lit depuis quinze jours avec une bronchite et de la fièvre. Il supportait son mal avec sa paix ordinaire; il désirait pourtant ardemment faire la sainte communion en ce beau jour. Il pria Don Rua de le lui obtenir. Cela était humainement impossible. Mais le matin même de la fête, il parut subitement guéri. Il demanda alors d'aller faire la sainte communion au Valdocco, et malgré une pluie torrentielle, il fallut bien l'accorder à ses instances. Il passa ce jour dans une ferveur dont tous furent émerveillés. Il reprit ensuite le lit pour quelques jours, mais guérit bientôt parfaitement et put retourner au collège et conquérir à la fin de l'année tous les prix.

A la fin des vacances suivantes il tomba malade de la fièvre typhoïde. C'était le 20 septembre. Il se préparait à la fête de saint Michel et il demanda instamment à ne pas être privé de communier ce jour-là. Il n'y avait pas d'apparence qu'il fût en état de le faire. Pourtant le 29 au matin la fièvre tombe subitement. Ravi de joie il se lève, malgré sa faiblesse, et se rend à l'église où il fait la communion, puis sur la tombe de Don Rua où il récite un chapelet. Le soir la fièvre le reprend et la maladie suit son cours régulier de trois semaines, après lesquelles il guérit parfaitement.

Par cette voie de grâces et de souffrances Jésus se hâtait de parfaire la beauté et l'éclat de cette âme qu'il se préparait à appeler au ciel. Gustave en eut certainement le pressentiment. Il le laissa bien voir plusieurs fois, prenant congé des personnes et se détachant des choses, comme ne devant plus les revoir.

Le soir du 20 janvier, il fut tout à coup saisi d'un mal violent accompagné d'une forte fièvre. C'était une fluxion de poitrine qui se déclarait. Dans la nuit il vit en songe une belle Dame blanche qui lui promettait de venir bientôt le chercher pour un grand voyage.

Le mal s'aggrava rapidement. Il demanda à voir Don Rinaldi, successeur de Don Rua. En sortant de ce colloque le vénéré Supérieur dit: "Gustave ne nous restera pas; il est mûr pour le ciel, car il est parvenu au plus haut degré de la perfection chrétienne. Bientôt le ciel aura un ange de plus."

Le 24 janvier on lui apporta le saint Viatique. Il est impossible de décrire l'ardeur de ses désirs. La nuit lui sembla interminable; à chaque instant il demandait l'heure à ceux qui le veillaient. Quand enfin on lui annonça que Jésus allait venir, il entra dans un profond recueillement, et son visage devint tout resplendissant.

—Qu'allons-nous demander à Notre-Seigneur? lui dit sa mère. Veux-tu que nous demandions ta guérison?

—Non, répondit-il doucement. Je ne veux que faire la volonté de Dieu.

Après la communion il resta tout absorbé en Dieu, puis il récitait les prières pour gagner les indulgences. Toute cette journée fut pour lui une journée de paradis, malgré ses cruelles souffrances. A tous ceux qui vinrent demander de ses nouvelles il répondait en souriant: "J'ai reçu mon Jésus."

Il se fit lire ensuite un chapitre du livre du P. Lyonnard, "L'Apostolat de la souffrance." C'était son livre de méditation préféré. C'est assez dire le degré de spiritualité, extraordinaire pour un si jeune enfant, où il était arrivé. Quand on lui demandait s'il était content de souffrir, il répondait d'un ton joyeux: Bien content.

Quelques jours plus tard il reçut l'Extrême-Onction, avec la foi la plus vive. Le 7 février, on lui porta encore la sainte Communion. Ce fut sa dernière. Il se fit lire ensuite un chapitre du P. Lyonnard sur la manière d'unir nos souffrances à celles de Jésus-Christ pour les rendre méritoires et efficaces.

Il ne trouvait de soulagement que dans l'union à Dieu, et demandait à tous ceux qui l'approchaient de prier avec lui. Quand il ne pouvait plus parler, son regard demandait encore qu'on lui récitât des prières. Pendant un jour entier il resta les yeux fixés sur une image de saint Louis de Gonzague,

semblant converser avec lui. D'autres fois il fixait le Sacré-Cœur ou la Madone.

On arriva ainsi au 10 février, veille de la fête de Notre-Dame de Lourdes. La belle Dame blanche, vue en songe au commencement de la maladie, allait venir cueillir ce lis immaculé. C'était un vendredi: il demanda avec instance à faire la sainte Communion. On ne crut pas pouvoir la lui donner. Il se résigna, et demanda qu'on lui lût la vie de saint Alphonse de Liguori. Il la suivit avec attention pendant une bonne partie de la journée, faisant de temps en temps de pieuses réflexions. Le soir venu, il prit congé de Don Rinaldi en le remerciant de ses bontés et lui demandant de se souvenir de lui dans ses prières à Notre-Dame Auxiliatrice. Il était si lucide et si calme qu'on ne pouvait croire la mort imminente. Il récita encore quelques prières avec sa mère, puis il entra dans un profond recueillement. Vers les dix heures il appuya sa tête sur le bras de sa mère, puis ayant baisé encore une fois son crucifix, sans aucune convulsion, sans effort, son âme passa de ce monde à l'éternité. Il avait vécu sept ans et neuf mois.

Son visage doux et paisible semblait refléter la vision béatifique. Dans la chambre un silence solennel, une paix céleste régnait autour de sa dépouille. Tous ceux qui l'approchaient ne songeaient qu'à implorer son intercession. Ses parents eux-mêmes, oubliant leur douleur, se sentaient remplis d'une joie surnaturelle.

Revêtu de ses vêtements de première communion, le corps fut exposé dans la chapelle du couvent. Tout le jour ce fut un pieux pèlerinage de parents, d'amis, de camarades, de prêtres. On faisait toucher les chapelets à ses mains innocentes.

Les funérailles eurent lieu le lendemain. Il semblait que ce fût une fête, tant la joie inondait les cœurs et apparaissait sur les visages. Les Pères Salésiens tinrent à posséder le corps de Gustave dans leur propre sépulture. Sa tombe devint aussitôt un lieu de pèlerinage, et beaucoup assurent y avoir reçu des faveurs et des grâces signalées. Mais surtout son souvenir et ses exemples restent vivants dans les

cœurs, et excitent dans les âmes des enfants et de leurs parents une sainte émulation pour la piété et la vertu, et l'amour de l'Eucharistie. Ainsi s'accomplit le souhait qu'il formulait à sa première communion: "Maintenant je suis trop petit. Mais plus tard je ferai aimer Jésus."

A CONDITION TOUTEFOIS...

Il n'y a pas de cérémonie religieuse qui ait quelque chose de plus sensible, de plus touchant et de plus solennel pour les peuples que les Saluts du Saint Sacrement; il n'en est pas qui parle plus à leurs yeux en même temps qu'à leur âme. Le Saint Sacrement est là, élevé au-dessus du Tabernacle, exposé à tous les regards, entouré de lumières; l'encens monte vers lui; les chants ont une gravité, une douceur et une pénétration particulières. Tout concourt à faire de la cérémonie du Salut une des plus imposantes et des plus pénétrantes du culte chrétien.

Mais, pour que cette sainte action produise ces heureuses impressions, il faut ne rien négliger de ce qui peut la rendre religieuse, solennelle, sensible aux regards et touchante aux cœurs; il ne faut pas l'amoinrir, la mutiler, la dépouiller de ce qui en fait le charme et l'éclat; il faut, en un mot, qu'elle soit digne du Saint Sacrement, c'est-à-dire de Jésus-Christ, qui est là, qui sort de son Tabernacle, qui demeure exposé sur l'autel; et saisissante aussi pour le peuple qui vient l'adorer.

Les Saluts du Saint Sacrement, les grands Saluts du moins, ceux des fêtes principales, doivent être très beaux et aussi pompeux que possible. Il y faut beaucoup de bougies allumées et artistement arrangées, une bonne troupe d'enfants de chœur habillés, des chants bien préparés, bien exécutés; deux thuriféraires, et qu'ils n'épargnent pas l'encens! Cela

n'est pas indifférent. Ces nuages d'encens, qui s'élèvent et forment autour de l'autel comme un voile de vapeur parfumée, ne servent pas peu à relever un Salut, et à donner à cette grande cérémonie catholique cet air de recueillement et de religieux mystère qui lui va si bien.

Je serai toujours heureux, Messieurs, de vous voir multiplier les Saluts, et les bénédictions du Saint Sacrement; A CONDITION toutefois, vous le comprenez, que vous ferez tout ce qui dépendra de vous pour en relever l'éclat et la solennité. Mais multiplier les Saluts, et ne rien faire pour y attirer les fidèles; donner ces bénédictions solennelles dans une église déserte, et comme au milieu de la solitude et des ténèbres, avec les accents éteints d'un chant que je ne peux pas appeler religieux, car il ne mérite pas ce nom: c'est vraiment traiter le plus auguste de nos Sacraments sans aucun respect, c'est tromper les intentions de l'Eglise, troubler la foi des peuples et mériter les malédictions prononcées par le Seigneur, non-seulement contre ceux qui profanent indignement son œuvre, mais contre ceux aussi qui la font négligemment: *Maledictus qui facit opus Dei negligenter.*

MGR DUPANLOUP.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1906).

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **800 à 1200** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.

ŒUVRE DES PRÊTRES-ADORATEURS

DIRECTEURS DIOCÉSAINS

- QUEBEC:** R. P. Gaudiose Labrecque, s. s. s., Noviciat des Pères du T. S. Sacrement, Chemin Ste-Foy.
- Trois-Rivières:** M. l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.
- Rimouski:** M. l'abbé J. Lionel Roy, directeur du grand Séminaire de Rimouski.
- Chicoutimi:** M. l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.
- Nicolet:** M. l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.
- MONTREAL:** R. P. Philippe Cayer, s. s. s., 368 Ave. Mont-Royal Est.
- Saint-Hyacinthe:** M. le chanoine L.-T. Proulx, Séminaire de St-Hyacinthe.
- Sherbrooke:** M. l'abbé J.-Chs. McGee, Sutton, P. Q.
- Valleyfield:** M. l'abbé J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.
- Joliette:** Mgr Eustache Dugas, V. G., Eglise St Pierre, Joliette.
- OTTAWA:** M. le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.
- Pembroke:** M. l'abbé Henri Martel, La Passe, Ont.
- Mont-Laurier:** M. l'abbé J.-Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de Mont-Laurier.
- TORONTO:** Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.
- London:** Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.
- Hamilton:** Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.
- KINGSTON:** Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.
- Peterboro:** Rev. Patrick J. Kelley, St. Paul's Church, Norwood, Ont.
- HALIFAX:** Rev. Gerald Murphy, St. Patrick's Church, Halifax.
- Charlottetown:** Rev. M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.
- Saint-Jean:** M. l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.
- Antigonish:** Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.
- SAINT-BONIFACE:** Mgr Frs.-Az. Dugas V. G., Archevêché de St-Boniface.
- EDMONTON:** Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert.
- REGINA:** Rév. Zéphirin Marois, Archevêché de Régina, Sask.
-

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE POUR LE CANADA:

R. P. DIRECTEUR, - - - 368 Ave. Mont-Royal Est, Montréal.

NOTICE

— SUR —

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associés défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la Station du Saint Sacrement, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six Pater, Ave et Gloria.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du Tiers-Ordre Franciscain et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Etre inscrit dans la Ligue.—2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'Autel privilégié personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la Bénédiction Papale, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine, une indulgence plénière à ceux de leurs pénitents qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des "Pères Croisiers," par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le visa de leur Evêque.)